

L'ÉVALUATION DES BIBLIOTHÈQUES UNIVERSITAIRES,
ouvrage collectif; sous la direction de Jean-Pierre Clavel... (et
al.). Montréal, AUPELF, 1984. 370 p.

Clément Tremblay

Volume 32, Number 1-2, January–June 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1052719ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1052719ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la
documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Tremblay, C. (1986). Review of [L'ÉVALUATION DES BIBLIOTHÈQUES
UNIVERSITAIRES, ouvrage collectif; sous la direction de Jean-Pierre Clavel... (et
al.). Montréal, AUPELF, 1984. 370 p.] *Documentation et bibliothèques*, 32(1-2),
58–59. <https://doi.org/10.7202/1052719ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des
techniques de la documentation (ASTED), 1986

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit
(including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be
viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal,
Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to
promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

On connaît l'importance des catalogues collectifs. On y trouve la localisation de la documentation et des renseignements comme le lieu d'édition, le numéro ISSN, la date de départ du périodique. Bref, ils permettent d'identifier plus rapidement les publications en série en plus d'être des instruments d'aide à la fourniture de documents. C'est pourquoi l'on peut déplorer que le *Catalogue collectif des périodiques de la région de Montréal* ne fournisse aucun de ces renseignements complémentaires. Sauf quelques rares exceptions où le lieu d'édition est mentionné, le catalogue ne fournit que les titres et les localisations. De plus, il aurait été intéressant, croyons-nous, d'indiquer, pour chaque bibliothèque participante, la nature des services disponibles: prêt entre bibliothèques, possibilité de photocopies, ouverture au public, etc., surtout qu'il s'agit souvent de petits centres documentaires peut-être inaccessibles au grand public. L'édition de 1965 du catalogue collectif de la SLA fournissait ces renseignements, mais la tradition s'est perdue au fil des années.

Les éditeurs espèrent pouvoir présenter une nouvelle édition du catalogue au moins tous les deux ans. L'édition de 1986 a nécessité des mois (sinon des années) de travail. Le répertoire de la SLA sera très utile aux bibliothèques, aux services de prêt entre bibliothèques et aux chercheurs. Il faut souligner l'effort spécial déployé en vue d'amener un plus grand nombre de bibliothèques et centres de documentation à participer au catalogue afin d'en arriver à une mise en commun des ressources, souvent méconnues, des bibliothèques spécialisées.

Mais l'usager qui désire repérer un périodique devra souvent avoir recours à plusieurs catalogues. Outre le répertoire de la SLA, mentionnons la *Liste collective des périodiques dans les collèges de la région de Montréal* publiée en 1983 par la Centrale des bibliothèques; *La liste des périodiques des bibliothèques publiques de l'Île de Montréal*, publiée en décembre 1985 par la Conférence des directeurs de bibliothèques publiques de l'Île de Montréal (CDBPIM); le *Catalogue collectif des périodiques des bibliothèques gouvernementales du Québec*, publié par la Bibliothèque administrative (3e édition révisée, 4e trimestre 1982); le catalogue collectif des publications en série conservées dans les bibliothèques universitaires du Québec et à la Bibliothèque nationale du Québec, mieux connu sous le nom de *CACTUS* et publié sur microfiches (CREPUC, 1985).

Cette liste de répertoires, même très incomplète, nous amène à rêver à la mise en commun... des catalogues collectifs et, même, à leur accessibilité en ligne, comme c'est le cas pour le *Catalogue collectif national des publications en série (CCN)*, opérationnel en France depuis janvier 1983. Le CCN recense tous les titres (250000) signalés par

les 2200 bibliothèques participantes et est maintenant chargé sur le nouveau centre de calcul du ministère de l'Éducation nationale, le Serveur universitaire national de l'information scientifique et technique (SUNIST) à l'Île d'Abeau.

Nicole Lavigne
Bibliothèque
Ville de Montréal

L'ÉVALUATION DES BIBLIOTHÈQUES UNIVERSITAIRES, ouvrage collectif; sous la direction de Jean-Pierre Clavel... (et al.). Montréal, AUPELF, 1984. 370p.

Si, depuis une dizaine d'années, la littérature professionnelle y fait largement écho, sa pratique est cependant moins courante et ceux qui en sont responsables n'arrivent pas toujours à tirer profit des leçons qui s'en dégagent. Il fallait donc être audacieux, un brin téméraire, pour faire porter la totalité d'un colloque international sur l'évaluation des bibliothèques universitaires. C'est pourtant ce qu'a fait l'Association des universités partiellement ou entièrement de langue française (AUPELF) à l'automne 1982, lorsqu'elle a réuni autour de ce thème, dans la municipalité de Nice, plus de cent-cinquante participants. La majorité d'entre eux provenaient de bibliothèques européennes mais le Québec et l'Afrique francophone étaient également bien représentés.

À la suite de ce colloque, ses principaux animateurs ont voulu préparer une publication qui dépasserait les traditionnels actes de congrès pour plutôt «présenter, en français, un ouvrage de référence qui permette de faire le point sur l'évaluation, de déterminer des thèmes de recherche, de s'informer sur la bibliographie disponible» (p.5). C'est cet ouvrage, publié à l'automne 1984, sous la direction de Jean-Pierre Clavel, que nous avons maintenant sous les yeux et qu'il nous appartient d'apprécier... l'évaluation demeurant, à tout prendre et au premier chef, matière d'appréciation.

Après un premier article d'introduction générale rédigé par J.-P. Clavel, la première partie de l'ouvrage s'applique à présenter la problématique de l'évaluation avec quelques articles de synthèse portant sur chacun des champs traditionnels de l'activité bibliothéconomique, à savoir le développement des collections, les services au public, les services internes et l'environnement de la lecture. Ces articles sont généralement fouillés, bien documentés et de nature à intéresser le lecteur qui veut s'initier aux diverses facettes de l'évaluation proprement dite. La deuxième partie se veut, par

contre, plus pratique et susceptible d'un plus grand intérêt pour le bibliothécaire qui cherche, dans cet ouvrage, des éléments de solution à des problèmes similaires qu'il a lui-même rencontrés. Elle présente une série d'expériences concrètes et diversifiées qui illustrent bien, sinon les avantages, du moins les pièges et les difficultés inhérents à la mise en place d'activités, régulières ou occasionnelles, d'évaluation. La diversité des expériences présentées dans cette partie vient de leur champ d'application, qui va de l'évaluation d'une collection de périodiques à celle de la qualité du catalogue, mais également de la méthodologie utilisée pour mener à terme ces expériences. À ce chapitre, l'éventail est large. L'analyse coût-efficacité côtoie la méthode comparative à base d'indices, l'enquête auprès des usagers fait du coude à coude avec la cueillette de données quantitatives. De plus, viennent s'ajouter en annexe quelques autres expériences, complétant ainsi cette partie dont l'objectif était de proposer des solutions concrètes ou, du moins, des voies de recherche.

La conclusion, enfin, rassemble à la fois le rapport de synthèse de ce colloque consacré à l'évaluation et un article essentiellement orienté sur le contenu de cet ouvrage collectif et proposant une approche différente de l'évaluation dans les bibliothèques universitaires, nécessité étant pour les bibliothécaires de s'approprier cette activité et de la développer parce que «moyen d'amélioration et de consolidation des structures» d'une part et «possibilité d'ouverture sur l'extérieur» d'autre part (p.268). Une liste des participants à ce colloque et une bibliographie d'une vingtaine de pages accompagnent ces divers articles.

Mais que faut-il penser en définitive de cet ouvrage? Pour lui rendre vraiment justice il nous faut retourner à l'intention initiale de ses auteurs. Celle-ci est clairement exprimée dans l'avant-propos et nous y avons fait référence au début de ce compte-rendu, à savoir «élaborer un document de travail et d'orientation sur les problèmes et méthodes d'évaluation» et de «faire le point sur l'évaluation, de déterminer des thèmes de recherche et de s'informer sur la bibliographie disponible». Vu sous cet angle, cet ouvrage est réussi. Plus qu'un simple compte-rendu de congrès, alors que le lien plus ou moins étroit avec le thème général demeure habituellement le seul fil conducteur entre les articles, cet ouvrage se présente vraiment comme un instrument d'initiation et de référence. Les éléments de réflexion sont nombreux, la réalité couverte suffisamment complète et les sources de renseignements surprenantes par leur nombre et leur diversité. D'une certaine façon, on ne peut s'empêcher de faire un rapprochement avec le volume de Lancaster, *The evaluation and measurement of library services*, bien que ce dernier soit plus complet et n'ait pas à souffrir des faiblesses propres à un ouvrage collectif. Il est d'ailleurs intéressant de constater

que l'évaluation des bibliothèques peut également être francophone même si elle ne réussit pas à se démarquer véritablement de sa contrepartie anglophone. Il faut reconnaître cependant, et les références bibliographiques fournies dans cet ouvrage en sont un exemple éloquent, que les collègues anglo-saxons ont, dans ce domaine, déblayé le terrain depuis plus longtemps et en plus grand nombre.

Cependant, en dépit des bonnes intentions manifestées par les coordonnateurs de cet ouvrage, force nous est également de constater qu'il contribue quelque peu à entretenir une certaine confusion autour de cette notion d'évaluation déjà, au départ, difficile à définir avec exactitude. En particulier, on ne trouve pas, dans ce volume, une typologie relativement rigoureuse des multiples méthodes d'évaluation qui y sont évoquées. Pourtant une telle classification aurait non seulement permis au lecteur une meilleure compréhension de ce phénomène complexe mais encore aurait été utile pour déterminer avec plus de précision à quelle enseigne loge chacun des articles soumis. D'autre part, il aurait été intéressant d'insister davantage sur les différentes approches méthodologiques utilisées par les auteurs de ces exercices d'évaluation. Trop souvent on nous livre les résultats d'une enquête auprès des usagers ou d'une analyse de normes appliquées à une situation donnée mais on néglige d'expliquer la démarche qui lui est sous-jacente. Nous aurions donc aimé que l'on développe, surtout, les aspects méthodologiques essentiels à la démarche et que l'on parvienne même à se dégager suffisamment de l'activité d'évaluation qui nous est proposée pour lui apporter une dimension plus critique. Ce qui importait d'abord, croyons-nous, ce n'est pas tant les résultats que ces évaluations ont pu donner, mais bien sûr les nombreuses étapes qui ont été nécessaires pour y parvenir et, inévitablement, les conséquences qu'elles ont pu avoir sur la gestion des organismes.

Au-delà donc des faiblesses propres au format auquel il était lié en raison de son caractère collectif et au sujet particulièrement difficile dont il traite, nous croyons que cet ouvrage sera utile à tous ceux qui, de plus en plus, seront amenés à conduire, dans leur propre institution, des activités d'évaluation. Sa lecture non seulement pourra fournir des éléments de référence pertinents mais, il faut l'espérer, amènera plus de bibliothécaires encore à s'intéresser de plus près à cette question.

Clément Tremblay

Service des bibliothèques
Université de Montréal